

PREDICATION Montrouge 8 septembre 2024 JO et handicap paralytique

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 103, 1-5

Marc 2/ 1-12

1 Cor 1/ 26-31

Les jeux paralympiques de Paris ont mis un accent bienvenu sur une partie de la population qui reste bien souvent invisible dans notre société. Il y a eu beaucoup de progrès dans l'acceptation du handicap, mais le chemin reste encore long.

La relation avec la personne handicapée dépend beaucoup des expériences qu'on a eu dans notre vie. Lorsqu'on est valide, on a du mal à savoir comment se comporter face à une personne en fauteuil roulant, ou à quelqu'un de psychologiquement fragile.

Notre société n'a pas encore le réflexe de la mise en conformité des bâtiments. Peut-être cela va-t-il changer. Même la pose d'une rampe extérieure était impossible sur le bâtiment de notre ancienne paroissienne Anne Poulain.

Je me souviens d'un monsieur en fauteuil roulant, dans une autre paroisse, qui devait prendre l'escalator dans le métro en s'accrochant avec ses mains sur les rampes de l'escalator car il n'y avait pas d'ascenseur, ou bien ils étaient en panne.

Dans une famille amie, un enfant est né avec un handicap moteur important, et sa mère s'est aperçu assez vite de son intelligence, malgré le fait qu'il ne pouvait pas parler. Mais l'institution qui le recevait n'a pas reconnu qu'il savait lire.

Pour le handicap mental, on a fait certains progrès dans la considération des personnes. Mais le regard sur elles n'est pas toujours bienveillant, même au sein des familles. Je me souviens de grands parents qui ne supportaient pas que leur petit fils adopté ait un handicap mental. Combien de personnes sont ainsi oubliées et pas vraiment respectées ?

Le pasteur John Bost qui a vécu au 19^{ème} siècle avait comme devise : « ceux que tous repoussent, je les recevrais au nom de mon Maître ». La fondation du même nom continue aujourd'hui son accueil avec de nombreux professionnels et un regard particulièrement attentif à la vie de chacun et chacune.

Aujourd'hui, on fait des progrès dans la manière de parler de ces personnes. On évite de dire « un handicapé », on préfère dire « une personne avec un handicap, ou en situation de handicap ». Cela évite de définir la personne uniquement par sa limitation physique ou mentale.

J'ai regardé dans le texte biblique comment on parle de la personne paralysée : c'est Le « *paralutikos* » en grec, le paralysé. Mais dans l'évangile de Luc (cette histoire se trouve dans les trois premiers évangiles), on parle d'un « être humain qui est paralysé ».

Cette nuance montre l'importance de considérer l'humain avant le handicap. Une personne avec un handicap a aussi des questions existentielles, et peut-être plus que nous.

Je me souviens d'une amie handicapée moteur qui avait très envie d'avoir des enfants. A l'époque, en me voyant m'occuper de mes enfants petits, elle a compris que c'était trop exigeant pour elle.

Dans les interviews que j'ai entendues pendant les jeux paralympiques, les champions auraient aimé qu'on ne s'attarde pas sur leur histoire de vie, pour les reconnaître comme de vrais athlètes. Il est vrai que cela nous impressionne et nous fascine de voir ces personnes diminuées dans leur corps réaliser des performances extraordinaires.

Ces performances ne pourraient exister sans le soutien et l'apport de tout un réseau. Quand on voit les malvoyants courir, grâce à un guide qui doit aussi courir très vite et qui n'aura aucun honneur à l'arrivée, on constate que ce guide joue un rôle magnifique.

C'est aussi ce qu'il se passe dans notre histoire biblique. Il y a quatre personnes dont on ne connaît rien, qui sont les porteurs du paralytique.

Ces quatre personnes portent cet homme paralysé qui ne peut même pas tenir sur une chaise. Il est donc complètement dépendant, et ne peut pas mendier comme l'infirmes de la belle porte dont nous avons parlé dimanche dernier.

Cela me fait penser à ces familles qui sont en première ligne pour élever leur enfant qui a un handicap. Et doivent souvent se battre pour trouver la bonne institution qui pourra l'accueillir.

Mais le texte ne précise pas qui sont ces porteurs. Cela peut donc être de la famille, des amis, des voisins, des personnes qui souvent restent dans l'ombre.

Ces quatre personnes vont agir avec audace pour dépasser les difficultés. Ils n'ont pas de place pour entrer, alors ils vont passer par le toit. Ils veulent croire que quelque chose peut se passer. Ils ont cette volonté incroyable de présenter ce paralysé à Jésus.

Jésus, lui, ne le prend pas comme une intrusion dérangeante, mais au contraire comme un acte de foi. Il comprend vite que ces quatre hommes se font le relai de celui qui est allongé, et ne peut rien faire. « *Voyant leur foi* » dit le texte. Leur foi se voit par un acte spectaculaire.

Ensuite, la parole de Jésus peut nous étonner. Si les quatre hommes descendent le paralysé, c'est bien pour qu'il soit guéri ! Mais Jésus en profite pour donner une leçon à tout le monde en retardant la guérison, il s'adresse notamment aux spécialistes de la loi religieuse.

Souvenons-nous que, dans la compréhension traditionnelle, la maladie est une conséquence du péché. Dans beaucoup de passages de l'ancien testament, le mal physique n'est pas dissocié des fautes commises.

Alors Jésus commence par scandaliser les théologiens en disant à l'homme : *tes péchés te sont pardonnés*.

La personne à qui s'adresse Jésus n'est pas réduite à son handicap. Il s'adresse à l'homme, avec ses désirs, ses besoins, sa vie intérieure et ses péchés. Ni plus ni moins que quelqu'un de valide.

C'est aussi une manière pour Jésus de montrer que la guérison n'est pas juste une manifestation de puissance.

Le geste de guérison révèle quelque chose du désir de Dieu que chacun soit guéri dans toute sa personne, que la personne retrouve une totale intégrité.

Le pardon est une parole qui sauve aussi profondément que ce que nous voyons d'une guérison. C'est une parole qui libère de ce qui emprisonne.

Là où les autorités religieuses murmuraient sur le fait que seul Dieu peut pardonner, ils ne peuvent plus rien dire devant la guérison de cet homme. Cette guérison si spectaculaire montre à l'assemblée que Jésus agit par la puissance de Dieu.

L'homme est remis debout. La libération physique est l'image de la libération spirituelle. La même puissance est à l'œuvre. La puissance du pardon est la même que la puissance de la guérison.

Jésus pardonne, restaure et remet debout par la puissance de Dieu.

La louange a le dernier mot de cette histoire, par des gens stupéfaits qui n'y comprennent rien : « *Ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages* » nous dit l'apôtre Paul.

Cette histoire a commencé avec l'espérance et la foi de quatre amis, et elle se termine dans une stupéfaction joyeuse, une foule qui se tourne vers Dieu, des religieux qui ont peut-être changé d'avis (on nous dit que « tous » rendaient gloire à Dieu »), et un homme dont la vie est remise debout.

Alors j'aimerais poser la question : où est-ce que je pourrai être dans ce récit ?

Où ai-je envie d'être ?

Dans la foule qui regarde et se réjouit ?

Dans la foule qui ne se pousse pas pour faire de la place au paralysé ?

Dans les quatre personnes anonymes qui portent le paralysé et qui osent un geste fou de monter sur le toit ?

Dans les religieux qui murmurent que ce n'est pas conforme à l'intelligence des textes ?

Suis-je le paralysé ?

Peut-être suis-je tour à tour chacun de ces personnages. Parfois dans la solidarité, parfois dans le repli sur soi, parfois sur le brancard.

Si je suis parfois à la place du paralysé, j'ai une certaine dépendance à accepter vis-à-vis des autres, ce qui n'est pas toujours facile. J'ai tellement besoin de tout maîtriser dans ma vie.

Quand on est croyant, on se reconnaît pourtant dépendant de Dieu. Et cette dépendance peut me faire découvrir comme il est bon d'être connu de Jésus-Christ, d'être regardée d'une manière qui m'élève au-delà de mes limites.

Alors que nous soyons les témoins de l'action bienfaisante de Dieu ou que nous en soyons les bénéficiaires, n'oublions pas de lui rendre gloire !

Amen